

Des outils et des réflexions pour construire une citoyenneté affirmée pour les femmes et les hommes aux suds et aux nord

Etude de cas - réseau Femmes du Monde

Ada Bazan - Carine Troussel
Coordination internationale
Quartiers du Monde¹

Introduction

« Si les femmes occupent une place centrale dans la recherche sur les multiples facteurs qui déterminent leurs conditions de vie, elles seront protagonistes de la transformation sociétale² »

Quartiers du Monde – QDM - construit et travaille en réseau des processus de formation politique à la participation citoyenne, et de construction de l'égalité de genre, avec une approche de droits humains et de femmes. Elle agit avec des organisations sociales, des jeunes, femmes et hommes habitant-e-s des quartiers populaires des villes aux suds et nord (Afrique, Amérique latine et Europe).

L'empowerment³ constitue l'une des plus importantes bases du travail sur le genre. Il souligne le caractère prioritaire du renforcement de la confiance en soi et de la capacité à faire ses

¹ www.quartiersdumonde.org

² Hypothèse de l'Etude préliminaire et participative - Réunion de planification du comité de capitalisation, Maroc-2010

³ La philosophie de « l'empowerment » a ses origines dans l'approche de l'Education populaire développée dans les années 60 par Paolo Freire (Brésil). Ce terme a été lié aux « approches participatives » utilisées sur le terrain du développement social depuis les années 70. L'empowerment est applicable à tous les groupes vulnérables, mais c'est dans le travail avec les femmes qu'il y a eu plus de production théorique et notamment par le réseau DAWN (1985) des femmes chercheurs du Sud et du nord. Depuis, la notion « d'empowerment » est utilisée par les agences de coopération, de Nations Unies et la Banque Mondiale. Plusieurs sociologues ont essayé de contribuer à améliorer la compréhension du concept à travers leurs écrits : on peut citer JACQUET (1995) qui le définit comme « l'acquisition d'un droit à la parole et à la reconnaissance sociale », ou encore EISEN (1994) qui le définit « comme la façon par laquelle l'individu accroît ses habiletés favorisant l'estime de soi, la confiance en soi, l'initiative et le contrôle. D'autres parlent de processus social de reconnaissance, de promotion et d'habilitation des personnes dans leur capacité à satisfaire leurs besoins, à régler leurs problèmes et à mobiliser les ressources nécessaires de façon à se sentir en contrôle de leur propre vie (GIBSON, 1991 p.

propres choix de vie. Les méthodologies participatives et formatives issues de l'éducation populaire - la recherche-action, la cartographie sociale, le théâtre forum, la vidéo recherche – et les outils - la ligne de temps, les fiches de cultures, le photo-langage...- sont en relation directe avec l'empowerment : les femmes ne sont pas des “sujets d'étude” elles deviennent actrices⁴ de leurs découvertes et lectures individuelles dans des scénarios collectifs. L'objectif du travail du réseau est de connaître et comprendre, avec les femmes et les jeunes, femmes et hommes, les rapports sociaux existants entre les hommes et les femmes des différentes cultures et sociétés, les structures sociales, politiques, culturelles et économiques qui construisent et entretiennent sur chaque territoire ces rapports. Et d'identifier avec les femmes la subordination de genre, afin de visualiser, de réfléchir sur notre position en tant que femmes et hommes acteur-e-s de la société et d'éveiller notre capacité transformatrice.

Ainsi, nous travaillons sur les représentations, les symboles dans un exercice permanent de déconstruction et de transformation sociale.

Nous avons structuré notre présentation autour de 5 concepts interactifs qui reprennent les réalités des femmes ainsi que les préoccupations des thèmes du colloque :

- Territoire
- Citoyenneté
- Espace Public/Privé
- Captivité
- Autonomie

Les exemples ici apportés sont extraits de leur processus afin d'illustrer les concepts et définitions.

Les différents outils qui seront présentés ici ne sont pas appliqués de façon linéaire, mais au contraire de façon à complexifier et à visualiser les intersections entre les catégories, les relations de pouvoir et de subordination, et les espaces...public et privé.

359). Les notions de sentiment de compétence personnelle (ZIMMERMAN, 1990), de prise de conscience (KIEFFER, 1984) et de motivation à l'action sociale (RAPPOPORT, 1987, ANDERSON, 1991). Au sein du réseau Quartiers du Monde/Femmes du Monde on comprend « l'empowerment » en tant que processus/ stratégie de renforcement des capacités, de confiance et d'estime de soi, de construction d'une vision politique de la vie et du protagonisme en tant que groupe et individu pour impulser et participer au changement social.

⁴ On propose d'utiliser le mot « actrice » pour le féminin d'acteur parce que le mot « acteur » est un mot qui parle de la capacité d'agir des individus et d'entités, le féminin habituel est « actrice » mais ce mot a plutôt un sens de représentation plus que d'action « agir ».

Le territoire

A Quartiers du monde on appréhende le territoire en tant qu'espace systémique, en mouvement permanent, où se tissent des relations humaines, sociales, économiques, des relations de pouvoir, de subordination... se produisent et se reproduisent des règles sociales qu'affirment, valident, normalisent des modèles de comportements, et des rôles, suivant la logique de la structure (sociale, culturelle, économique et politique) dominante (Capitalisme et Patriarcat).

Le quartier, délimité par les acteur-e-s des projets, est le territoire physique et subjectif où jeunes et adultes, femmes et hommes, ont leurs racines, se croisent, se rencontrent, vivent des émotions, évoluent, construisent leurs identités, individuelles et collectives, deviennent les femmes et les hommes attendu-e-s et façonné-e-s par leur sociétés. *Mon territoire est en moi, et mon territoire, c'est le monde, la société, le quartier où j'habite.* Ana, jeune femme de Rio de Janeiro

C'est sur cet espace qu'ils/elles vont initier leur appartenance à un, ou à plusieurs groupes, ainsi que leur relation avec l'espace public et le droit à la ville.

Le territoire est l'espace de transmission de la culture et des règles sociales, où la participation des femmes, les autonomies des jeunes, femmes et hommes, la diversité ne sont pas toujours les bienvenues.

Pour comprendre le territoire, l'appréhender en tant qu'espace systémique et agir, nous utilisons la méthodologie de la cartographie sociale. Cette méthodologie a été développée par le réseau pour travailler collectivement sur un territoire commun.

Cette méthodologie part du territoire et consiste à réunir des acteur-e-s autour d'une problématique commune. Ensemble, les acteur-e-s dessinent leur territoire, échangent, apportent leur vision individuelle et construisent des connaissances collectives, afin de rendre possible une action transformatrice sur le territoire. C'est en dessinant le quartier, ses limites, les repères qui ont du sens, les relations qui se tissent que le dialogue naît. L'exercice de dessiner la réalité permet de mettre dans un même langage des savoirs, des imaginaires et des désirs subjectifs. Le dialogue et la représentation permettent de construire ensemble, de faire

se rencontrer et de rendre conscients les versions, les regards et les manières multiples de comprendre le monde et de générer des consensus.

Le territoire est alors vu par un regard complexe, comme un espace de relations.

Nous pouvons citer quelques exemples d'utilisation de cette méthodologie qui se déroule sur plusieurs ateliers.



A Salé, avec le groupe de jeunes, femmes et hommes, des quartiers populaires de Laâyayda et Tabriquet, nous avons utilisé la cartographie sociale pour comprendre les relations de genre existantes entre les jeunes, femmes et hommes, dans ces quartiers. Les participant-e-s se sont réunies autour d'une grande feuille blanche et ont commencé par délimiter leurs quartiers, identifier les

limites, leurs référents. Les jeunes dessinent l'avenue où passent les grands taxis et les bus qui les amènent à Rabat comme une limite puisqu'elle permet de sortir du quartier. Tel terrain de foot est la limite entre 2 quartiers. Elle est bien identifiée en tant que telle par les jeunes garçons qui y disputent des tournois. Puis on dessine les jeunes femmes et les jeunes hommes. Où sont-ils et que font-ils ? Finalement, les participant-e-s identifient les espaces mixtes, les relations. Le lycée et surtout l'espace devant le lycée est tout de suite signalé autant par les jeunes femmes que par les jeunes hommes comme un espace important car ils s'y rendent tous les jours et surtout que c'est un espace de rencontre, de rendez-vous, où l'on se retrouve avec son ou sa petit-e ami-e avant de sortir du quartier pour être ensemble loin des regards de la famille et *des amis de la famille*. Et puis les espaces se font moins mixtes, on comprend que la rue appartient aux garçons. A un moment de la carte, un point important apparaît qu'on pourra travailler lors d'un autre atelier, en complétant cette carte ou en en dessinant une autre. Les relations amoureuses, la drague/le harcèlement auquel les jeunes femmes sont soumises sera travaillé par des ateliers de théâtre – image. On approfondit aussi les ateliers de cartographie sociale par des parcours territoriaux. Dans ces mêmes quartiers, des jeunes femmes ont réalisé un parcours territorial pour montrer les espaces qu'elles utilisent/occupent dans le quartier. Les jeunes hommes ont fait la même chose. A la fin des 2 parcours on se rend compte que les jeunes hommes occupent la rue, qu'elle est leur territoire, qu'ils s'approprient des micro-espaces et que les jeunes femmes ne font que passer, car la rue est hostile pour elles. Une

jeune femme nous a fait passer devant un terrain vague où sa cousine a été violée. Personne n'a rien fait, ni rien dit...



A Bogota, le groupe de femmes s'est réuni pour dessiner une cartographie sociale sur les lieux dangereux pour les femmes.

A Taskoukt (un douar proche de Ouarzazate) les femmes ont réalisé la cartographie sociale de la maison, ont identifié des espaces bien ségrégués où la femme est toujours au service de l'homme, matériellement et sexuellement. Les femmes de Rio de Janeiro ont réalisé la même cartographie.

La citoyenneté des hommes et la non citoyenneté des femmes



Le mot citoyenneté a des sens et d'attentes différents selon la zone géographique et la catégorie sociale dans laquelle on se trouve. Dans le réseau FDM (femmes habitantes des quartiers populaires), nous avons observé que ce mot est très lié aux référentiels et préoccupations des femmes.

Dans les quartiers en Amérique Latine : (Bolivie, Brésil et Colombie) « Ciudadanía », « Ciudadanía », est un mot très utilisé tant par les femmes, par les jeunes, femmes et hommes, que par les organisations sociales qui travaillent avec elles. Le référentiel dans cette région est l'accès et l'exercice des droits. Il se réfère à la dignité et c'est un objectif en lui-même : « *la construction d'une citoyenneté affirmée* ».

Dans les quartiers en Afrique (Maroc, Mali et Sénégal), le référentiel des femmes est la religion, et la préoccupation des femmes est d'être des « femmes bien » aux yeux de Dieu, tout en ayant accès à leurs droits qu'elles connaissent peu. Les femmes sont cantonnées à l'espace privé, espace où le référentiel des droits ne parvient pas à entrer alors que dans l'espace public ce référentiel s'impose d'avantage. Les jeunes, femmes et hommes, parlent de citoyenneté mais le référentiel reste religieux aussitôt qu'on aborde l'intimité, la sexualité. Le

mot citoyenneté en darija (« mouwatana ») et en wolof (« sama waref ») renvoient aux devoirs envers son pays, il est très proche du patriotisme et évoque peu les droits.

Dans les quartiers européens (Paris et Bruxelles) « Citoyenneté », les femmes et les jeunes, femmes et hommes, utilisent les deux référentiels selon la situation et selon l'interlocuteur/trice, on est de bon-ne-s musulman-ne-s mais on aspire aussi à être des citoyen-ne-s de droits...

A partir de recherches rapides réalisées sur Internet, nous avons pris note des phrases qui se répétaient pour définir la citoyenneté sur plusieurs sites. Ce concept renvoie toujours aux droits, aux libertés, au vote, à la nationalité : « droits et responsabilités que possèdent les personnes face à l'Etat ». Et tous les sites s'accordent à dire que la citoyenneté est « un concept en évolution qui s'est construit à travers les siècles, à partir des préoccupations des « populations⁵ », et du mode de vie commune qu'elles ont choisi.... »

Un des plus grands apports de l'antiquité classique est l'héritage philosophique de la construction de la femme en tant que « non-citoyenne », la positionnant à la marge de la démocratie. Pomeroy (1999) nous rappelle que c'est à partir du « *pacte social* » que la société des citoyens (hommes) établit deux espaces différenciés et hiérarchisés, l'espace public et l'espace privé, dans lesquels elle place les hommes et les femmes, excluant ainsi les femmes du monde des droits et de leur participation à la construction des Etats – Nations.

On lit également sur le Net « le citoyen (uniquement au masculin) est un **sujet de droit** et dispose à ce titre de droits civils et politiques qui font référence aux libertés : liberté d'expression, d'opinion, de réunion, d'association, de culte, etc. Et à la participation aux prises de décision et à l'organisation de la vie collective, en société... »

Si la citoyenneté est liée à l'exercice des droits, et que souvent dans les quartiers du monde, cet exercice est basé sur la position que les individus ont dans la société et le pouvoir que cette position leur offre, les femmes doivent comprendre quelle est leur position dans leur

⁵ Il faut se méfier des mots généralistes qui veulent représenter toutes les catégories, car à la fin ces mots masquent la réalité. Dans ce cas le mot populations représente les hommes, notamment les hommes adultes et donc *le mode de vie qu'ils ont choisi* et ils ont fait ce choix non seulement pour eux mais aussi pour les autres : les femmes et les jeunes, femmes et hommes.

société? Quelle est leur position en tant que habitantes des quartiers populaires et des zones rurales?

Malgré tout, depuis le pacte social, les femmes avons conquis de plus en plus des droits, (cela varie selon les pays, les villes, les quartiers et les origines) pourtant, on a pu observer que dans les quartiers du réseau elles restent encore dans une position de citoyenneté « incomplète⁶ », une sorte de citoyenneté de « deuxième catégorie » car elles n'ont acquis de façon satisfaisante aucun des quatre traits qui caractérisent la citoyenneté affirmée :

- la capacité d'élection,
- de participation,
- la distribution de la richesse,
- et la reconnaissance.

A QDM, on adhère à la proposition de définition depuis le féminisme (la citoyenneté) « *une forme d'identité politique qui consiste à s'identifier avec les principes politiques de la démocratie moderne et pluraliste, c'est-à-dire, dans l'affirmation de la liberté et de l'égalité pour toutes les personnes* »

QDM essaie de construire la prise de conscience chez les femmes et chez les jeunes, femmes et hommes, habitant-e-s de quartiers populaires et de zones rurales de cette position de non citoyenneté ?

Nous travaillons sur la citoyenneté et sur plusieurs concepts liés à l'exercice ou non de cette citoyenneté tels que la participation, le protagonisme, le pouvoir et la démocratie. Une des dynamiques que nous utilisons pour comprendre le pouvoir, la position des femmes et le pouvoir donné par cette position, est celle des chaises.

Le jeu consiste en la construction de statues à partir de chaises. On construit des réalités et on identifie les pouvoirs et les différentes formes de pouvoir et/ou on construit des statues de situations telles que nous les voudrions.

A Taskoukt, au moment de la création de l'association des femmes, cette dynamique a été réalisée avec les femmes : elles ont identifié le pouvoir de celui ou celle qui est au-dessus des autres, la supériorité. La figure construite était celle de quatre chaises sur lesquelles était

⁶ Multiculturalismo coeducación y ciudadanía – Alicia Miyares art. Cuadernos interculturalidad feminismos y educación (2006)

posée la cinquième chaise, comme une sorte de pyramide. Elles ont identifié le pouvoir du chef, le directeur qui surveille tout le monde. Puis elles ont construit la figure du guide et celle du protégé.

Finalement, nous terminons souvent cette dynamique par les chaises de la participation. A Taskoukte, la figure du cercle a été construite. Les femmes sont conscientes que tant qu'il y a des inégalités dans l'accès à l'écriture, à la lecture et dans la mobilité des femmes dans le groupe, la participation n'est pas encore pleine mais la volonté et les conditions sont posées.

A Salé, à partir de la même dynamique, les jeunes ont construit les chaises du pouvoir dans les services publics. Ils/elles ont identifié les pouvoirs que s'octroient certains fonctionnaires et/ou intermédiaires, le système de corruption et l'exclusion des jeunes hommes surtout, qui se retrouvent privés de leurs droits et se retrouvent dans une situation de non citoyenneté.



Avec les jeunes, femmes et hommes, de Salé nous avons utilisé le théâtre image pour comprendre la position des femmes et des hommes dans les différents espaces où les jeunes sont et font. Déjà l'identification de ces espaces nous amène à comprendre de quels espaces les jeunes femmes et/ou hommes sont exclu-e-s puisque nous avons défini l'espace de la maison, celui de l'association, celui de l'école et celui de la rue ; pas d'espace de participation politique en dehors de l'association. En mettant en image l'association les jeunes, femmes et hommes, dessinent la réalité de la participation des femmes dans cet espace politique. Les hommes dirigent : la représentation politique à l'extérieur est assurée par une figure masculine, ils assurent la gestion des comptes. Les femmes négocient à l'intérieur.

A partir de cette réalité, on pourra construire une image du futur rêvé et des différentes images « étapes » en identifiant les actions à réaliser et les acteur-e-s qui peuvent les réaliser.

Plusieurs ateliers de cartographie sociale ont été réalisés au sein des associations, avec les membres des bureaux et les jeunes, femmes et hommes. Ils nous ont permis de visualiser la place des jeunes, femmes et hommes, dans ces associations. Ils/elles sont exclu-e-s des espaces de décision, cantonné-e-s aux activités d'exécution, selon une division sexuelle du travail, les garçons se déplaçant et portant le poids, les filles dans la cuisine et au ménage. Ces ateliers ont été des moments de prise de conscience d'abord pour les jeunes, femmes et hommes, du groupe puis pour les responsables. Un long processus s'est enclenché, entre luttes

et négociations, au sein des associations d'adultes qui travaillent avec des jeunes, femmes et hommes, pour faire entendre la parole des ces dernier-e-s. Un processus de travail a été mené au sein du groupe de jeunes de Quartiers du Monde pour construire, à leur rythme, un modèle de participation politique associative qui leur paraît plus juste, une association où les jeunes, femmes et hommes, décident ensemble et de manière égalitaire.

Plus tard, sur les cartes sociales, ont été dessinés l'Internet et les maisons de jeunes comme espaces d'expression de la citoyenneté. Internet est un espace qui ressemble plus aux jeunes et où ils peuvent s'informer et s'exprimer plus librement, autant pour les femmes que pour les hommes. Mais cet espace n'est pas encore reconnu comme un espace citoyen.

Les maisons de jeunes sont des espaces qui devraient permettre l'expression de la citoyenneté mais qui malheureusement fonctionnent encore selon le modèle patriarcal et adultocentriste.

Dichotomie et hiérarchisation: l'espace public – l'espace privé



La « chose publique » et la « chose privée » constituent selon Celia Amoros, *une constante structurelle qui articule les sociétés en hiérarchisant les espaces*. Dans les représentations des femmes du réseau cette dichotomie et hiérarchisation est claire et vécue par toutes :

- l'espace public est celui qu'on attribue à l'homme: c'est l'espace de la production, des activités sociales, politiques, économiques. C'est l'espace de participation dans la société, de la reconnaissance et du pouvoir
- l'espace privé est celui que qu'on attribue à la femme: c'est l'espace de la famille, auquel on attribue la fonction de reproduction symbolique. C'est l'espace des émotions qui sont définies comme les « affinités des femmes », « la nature des femmes ».

En construisant une nouvelle dichotomie hiérarchisante « raison versus émotion », on exclut les femmes de l'espace public / politique dans lequel se prennent les décisions, s'exerce le pouvoir et se négocient les affaires de la vie politique et sociale.

Cette division entre l'espace public et privé renforce la perception des hommes en tant que citoyens (capables) à part entière – en tant que décideurs politiques actifs.

Les femmes, ne sont pas considérées comme des agents politiques, (parce pas capables, pas assez formées, trop émotives, ne disposant pas de temps, etc.). Elles sont considérées comme dépendantes des hommes, qui gouvernent la société en leur nom.

En opposition, l'espace privé est dévalorisé d'abord par les femmes elles-mêmes, car le travail qui se réalise n'est pas visualisé en tant que producteur des biens, ni de services, il est invisible tant aux yeux de la société que dans les comptes des Etats.

« Le cantonnement des femmes à l'espace privé et domestique est le mécanisme par le quel la tradition des Lumières et l'idéologie libérale consolident l'exclusion des femmes des promesses d'égalité et de liberté » Cristina Molina 2004

Le discours de la modernité et de la construction scientifique durant les siècles XIX et XX ont contribué à légitimer cette dichotomie, faisant de l'espace privé un espace hors-Etat ou des normes régulatrices de la vie en société. Les droits ne régissent pas les relations entre les genres.

L'espace privé est construit et argumenté, dans les différentes langues et cultures, à travers toute une symbolique pour le justifier en tant qu'espace « propre du féminin ».

A travers la Cartographie sociale et d'autres méthodologies issues de l'éducation populaire nous avons questionné et analysé avec les femmes, et les jeunes, femmes et hommes les relations existantes, notamment de pouvoir et de subordination, dans les différents espaces.



Avec les jeunes, femmes et hommes, de Salé nous avons utilisé le théâtre image pour identifier les relations de pouvoir dans l'espace privé, dans la maison, la famille. Les jeunes ont construit une image représentant les membres de la famille vacant à leurs occupations au sein de la maison et ont mis en relation les personnages. L'image construite représente le père au premier plan, en

position de pouvoir. Il se repose et contrôle, dirige avec sa télécommande ce que la famille regarde. La mère, derrière est en tenue d'intérieur. Alors que tous les autres ont des tenues avec lesquelles ils/elle peuvent sortir à tout moment, la mère est pieds nus et porte un foulard relevé qui caractérise aussi la tenue du ménage. On voit qu'elle réalise seule les tâches ménagères et qu'elle demande de l'aide mais n'en trouve pas. Elle est ignorée. Elle choisit de ne pas impliquer sa fille pour qu'elle étudie. Le fils est sur internet pour montrer qu'il est coupé de sa famille. Souvent, les jeunes hommes évoquent la pression économique « sors chercher du travail ». Par contre, il est complètement libre d'aller et venir dans l'espace public comme dans l'espace privé.

Dans l'espace public non politique, la rue, nous avons vu lors de la cartographie sociale sur les relations entre les jeunes, femmes et hommes, évoquée plus haut que la rue est le territoire des hommes. Ils s'y arrêtent, y ont des activités, traînent dans les coins de rue. Et les femmes ?

Lors de l'atelier de cartographie sociale, nous avons demandé : *où se retrouvent les jeunes hommes ?* « au café » *et les jeunes femmes, y vont-elles ?* « non, elles n'y entrent pas, pas dans ceux-là, les jeunes femmes quittent le quartier, parfois vont à Rabat pour aller au café, à l'intérieur, jamais sur la terrasse ». On voit donc que les jeunes femmes doivent sortir de l'espace public de leur quartier qui, pour elles, n'est qu'un lieu de passage qu'elles traversent mais où elles ne s'arrêtent pas pour aller vers des espaces de plus de liberté, dans un territoire qui n'est pas « le leur » pour échapper à la pression sociale.

La Captivité « el cautiverio »:



Ce concept est fondamental dans la construction et le maintien de l'exclusion des femmes à partir de l'intériorisation et incorporation (intégrée dans le corps) des stéréotypes dans lesquels chaque femme s'est construite.

La Captivité est la catégorie qui définit l'état des femmes dans le monde patriarcal. *Elle se concrétise dans la relation spécifique des femmes avec le pouvoir et se caractérise par la privation de liberté. Les femmes sont captives parce qu'elles ont été privées d'autonomie, d'indépendance pour vivre, privées de décider par elles-mêmes de la possibilité de choisir et de la capacité à décider.* (Marcela Lagarde 1999). La même auteure écrit, « *Seuls les hommes sont libres de transiter dans les deux espaces public et privé, les femmes sont captives de l'espace privé à l'exception des ouvrières, et des prostituées, celles qui bougent dans l'espace public, mais pas politique, pour rendre service aux hommes* ».

Les femmes se sont construites dans une position de subordination, subordination basée sur la différence biologique (la nature des femmes) par rapport aux hommes et justifiée par les réflexions et pratiques éducatives, tant dans les systèmes des éducations nationales que dans la reproduction des modèles et des symboles du féminin par les systèmes de communication et l'ensemble des sociétés. Dans cette construction de subordination, les femmes ont incorporé des incapacités... à occuper des postes des responsabilités, à faire des études, à prendre des décisions, ... à être libres.

« *La femme ne peut pas donner son opinion en public, et quand elle le fait à la maison, rares sont les fois où elle est écoutée. Elle ne peut non plus suggérer des solutions à un quelconque problème que sa famille rencontre. Manque de liberté de circulation et ce, même si c'est pour se rendre au travail, chez le médecin ou d'autres besoins. A chaque fois qu'une femme veut circuler dans un lieu public elle doit être accompagnée par une personne représentant le mari (par exemple: la mère) Personne ne peut expliquer quelles sont les craintes des hommes et des familles qui poussent à couper la liberté aux femmes* »... Facilitatrice de Ouarzazate, Diagnostic participatif de Ouarzazate – FDM 2010

Autonomie



Capacité de chaque femme d’agir et de décider en toute liberté et sans pression de tierces personnes. Elle peut être physique (Droits sexuels et reproductifs, Violence), économique (revenus propre, gestion de ces revenus et temps complet de travail) et politique (présence de femmes dans les espaces de pouvoir et de décision).

Cette construction est un processus qu’on essaie de réaliser à travers de rencontres, d’échanges, de moments de formation et de débats sur les concepts et de l’application des outils.

Pendant les ateliers d’alphabétisation avec perspective de genre que réalisent les femmes de Taskoukte et Sidi Daoud (Ouarzazate), elles ont travaillé sur les proverbes. Les femmes proposent un proverbe de la société marocaine. Elles identifient le sexisme, analysent les relations sociales et les mécanismes de production et de reproduction du sexisme. Toujours dans le même processus de transformation sociale, et parce que nous sommes des producteurs/trices de culture, les femmes proposent des nouveau proverbes transformant le sexisme en relations égalitaires. La transformation n’est jamais radicale mais les femmes commencent à proposer une amélioration, la discutent, l’améliorent.

Une des étapes du processus d’alphabétisation avec perspective de genre se présente comme décrit dans le tableau ci-dessous. Le thème générateur est identifié. On cherche avec les femmes dans quelles relations sociales il se situe,

THEME GENERATEUR (= relation sociale)	MECANISMES SEXISTES	VOCABULAIRE ET EXPRESSIONS DIRECTES DES FEMMES ET/OU DE LA COMMUNAUTE	MOTS GENERATEURS
Divorce =relations conjugales, sexuelles	-Plaisir sexuel en tant qu’obligation rémunéré par le mari après le divorce	La femme divorcée ne doit pas marcher la tête haute. Elles doivent travailler tout le temps pour assurer leur nourriture et leur hébergement pour elles et leurs enfants.	Talak (divorce) Taicha (pas savoir séduire, garder donner du plaisir à son mari)
Relations familiales	-Elles perdent leur maison et peuvent pas vivre seules.	« Les femmes sont des gamelles, les hommes sont les couvercles. Il faut alors garder toujours son couvercle parce que une gamelle sans couvercle ne sert à rien »	Aal moustakbel ? (Avenir ?)
Relations dans la communauté	Les familles n’acceptent pas les femmes avec leurs enfants, elles doivent les laisser avec leur père,		

puis on identifie les mécanismes sexistes. Parmi eux, les proverbes.

Les facilitatrices ont compris et affiné le rôle qu'elles doivent jouer avec les femmes. Il ne s'agit pas de dire, d'enseigner ou de transmettre des messages. Il s'agit d'élaborer des outils et/ou de les adapter pour que les femmes elles-mêmes se questionnent sur leurs situations de vie, sur les injustices de genre produites et vécues dans les quartiers, pour qu'elles débattent sur les droits et qu'elles construisent des postures communes de solidarité.

Pour cela, il a fallu de l'intimité, créer des « espaces sûrs » où les femmes, les jeunes, femmes et hommes, ont partagé en confiance. Mais il faut également des facilitatrices formées, attentives, conscientes du défi et capables de questionner, ce qui ne l'est pas d'habitude. Les différences de niveau de formation et de capacités de questionnement des facilitatrices ont marqué les rythmes et le degré d'approfondissement avec lesquels les groupes ont construit la confiance, ont entendu des émotions et ont réfléchi sur leurs vies, leur travail, leur relations avec leur famille, le quartier, la ville, sur leurs préoccupations et leurs espoirs

Le travail en réseau sud-sud-nord nous a permis et nous permet de connaître la réalité des autres femmes du réseau, de prendre conscience que malgré les différences apparentes nous avons plus de convergences et des combats communs à mener ensemble.

Le travail en réseau nous permet également de mettre en perspective la réalité des femmes et leurs politiques publiques, de se regarder comme sur une sorte de miroir virtuel, de savoir que d'autres possibles existent et que nous sommes en marche.